

Bilan de la période 1993 – 2010 **par Jean Jacques Moine, président de l'Apfée**

- 1993 : premier conseil scientifique de l'Apfée, au Conseil économique et social.

Conclusion des chercheurs : "Tous les enfants peuvent savoir lire et écrire dès la fin du CP" (à l'exception d'un très petit nombre d'entre eux).

Des propositions sont faites pour arriver à ce résultat : elles concernent le temps scolaire et le temps périscolaire.

À son issue, l'Apfée souhaite engager des recherches visant à construire un outil d'accompagnement périscolaire et périfamilial "reproductible à grande échelle et à efficacité garantie".

- 1994 : Liliane et André Bettencourt apportent, via leur fondation, un financement pour les années 1994, 1995 et 1996 ; le ministère de l'Éducation nationale apporte un soutien complémentaire.

Mise au point de l'outil : le "Coup de Pouce Clé".

- 1995 : première ville en Coup de Pouce Clé.
- 1996 à 2010 : montée en puissance progressive du soutien des mécènes, du partenariat avec l'État et des implantations du Coup de Pouce Clé (forte accélération à partir de 2005 dans le cadre du plan de cohésion sociale).

Malgré toutes les difficultés, une véritable "machine à casser la fatalité" a été construite. Depuis 2005, sa progression est rapide :

- **2003/2004 : 2 505 enfants accueillis dans 42 villes**
- **2006/2007 : 6 657 enfants, 171 villes**
- **2009/2010 : 9 300 enfants, 243 villes.**

La montée en puissance s'est faite sans perte d'efficacité : plus de 90 % d'échecs précoces évités, plus de 75 % d'enfants bons ou moyens lecteurs dès la fin du cours préparatoire selon les évaluations faites par les enseignants des enfants.

- 2010 : - signature du premier protocole d'accord entre les mécènes de l'Apfée et le ministère de l'Éducation nationale.
- signature du premier protocole d'objectif entre l'Apfée et le même ministère.

15 ans de preuve expérimentale, 15 ans au bout desquels quatre conclusions s'imposent.

Première conclusion

Il est techniquement possible d'éviter la plus grande partie des échecs précoces en lecture : ceux qui sont dus à l'absence d'un soutien familial adéquat pendant l'année, décisive, du CP. Les évaluations, portant sur quatorze années et plus de 40 000 enfants, ne laissent aucun doute à ce sujet : l'usage du Coup de Pouce Clé permet d'éviter ce type d'échecs précoces.

Deuxième conclusion

Il n'existe pas encore de volonté collective d'utiliser le Coup de Pouce Clé, alors même que son utilisation systématique permettrait de changer la donne sociale des débuts de scolarité. Lorsqu'il s'agit de choisir entre telle ou telle forme d'action périscolaire au cours de l'année décisive du CP,

les divers donneurs d'ordres agissent le plus souvent en ordre dispersé et sans se soucier d'évaluer l'efficacité des actions.

Troisième conclusion

La France dispose d'un véritable trésor pédagogique en pratiques éducatives d'excellence. Mais aucune structure publique n'est en situation de le valoriser. L'essaimage ne se décrète pas : il faut susciter la libre adhésion des acteurs à ces pratiques d'excellence, et seule une association peut faire ce travail. C'est précisément un des rôles de l'Apfée à propos du Coup de Pouce Clé.

Quatrième conclusion

Le mécénat éducatif joue, à cet égard, un rôle premier. C'est par lui que se manifeste l'adhésion de la société civile et que prévaut parfois le simple bon sens face à des technostructures figées. Sans mécénat, le Coup de Pouce Clé n'aurait pas été inventé (on en serait resté à quelques réalisations inspirées du dispositif de Colombes). Sans mécénat éducatif, nous l'avons vu, il aurait disparu.

Nous proposons d'avancer le plus vite possible pour donner enfin, à plus de la moitié des enfants fragiles en lecture, le droit de réussir. Il faut, pour cela, déclencher un mouvement de solidarité autour d'un tel projet, autour de l'École de la République. L'extraordinaire mobilisation collective déjà réalisée (enfants, parents animateurs, maîtres d'école, pilotes, équipes municipales, députés, sénateurs, etc.) incite à l'optimisme. Poursuivons ensemble : cela en vaut la peine !

Jean Jacques Moine